

BULLETIN

DE

LA CLASSE HISTORICO-PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

St.-Petersbourg.

RÉDIGÉ

PAR SON SECRÉTAIRE PERPÉTUEL.

TOME DEUXIÈME.

(Avec sept planches et trois suppléments.)



St.-Petersbourg

chez W. Gräff héritiers.

Leipzig

chez Leopold Voss.

(Prix du volume 2 roubles d'arg. pour la Russie, 2 écus de Pr. pour l'étranger.)

1845.

IMPRIMERIE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.

TABLE DES MATIÈRES.

(Les chiffres indiquent les numéros du journal.)

I. MÉMOIRES.

- BÉRÉDNIKOV. Записка объ открытых въ Московскомъ Кремлѣ древностяхъ. 4. 5. (avec six planches),
- GRAEFE. Inscriptiones aliquot graecae nuper repertae, restitutae et explicatae. Extrait. 7.
- KUNIK. Die Dynastien und der Herrenstand der Lingen bei den polnischen, böhmischen und mährischen Slawen. 1ste Abtheilung. 11, 12.
- BROSSET. Examen critique des annales géorgiennes, pour les temps modernes, au moyen des documents russes. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21.
- CASTRÉN. Vom Einflusse des Accents in der Lappländischen Sprache. Rapport de M. Sjögren. 22.

II. NOTES.

- DORN. Ueber die *Mudschmel Faszihy* betitelte chronologische Uebersicht der Geschichte von Faszih. 1.
- OUSTRIALOV. Du rôle de Lefort dans l'histoire de Pierre-le-Grand. 1.
- DORN. Bereicherungen des asiatischen Museums. 4. 5.
- MURALT. Uebersicht der im Corpus inscriptionum graecarum noch fehlenden Inschriften Sarmatiens. 6.

- FRAEHN. Ueber eilf, unlängst in Kurganen des Kreises von Wyschnij Wolotschok im Gouvernement Twer aufgefundene Münzen. 8.
- BÖHTLINGK. Einige Nachträge zu meiner Ausgabe der Ring-Çakuntalá. 8.
- KOEPPEL. Zur Handels-Statistik des Russischen Reichs. 11, 12.
- KOEPPEL. Kurze Uebersicht der in den Jahren 1842—1844 an der Nordseite des Asow'schen Meeres geöffneten Tumuli. 13. (avec une planche)
- DORN. Nachtrag zu Herrn Akademikers von Fraehn Bericht Erster Erfolg der von dem Hn. Finanzminister zur Gewinnung wichtiger orientalischer Handschriften getroffenen Maassregeln. (Bull. sc. 1837. T. III.). 16. 17. 18.
- BÖHTLINGK. Ueber einige Sanscrit-Werke in der Bibliothek des Asiatischen Departements. 22.

III. MUSÉES.

- FRAEHN. Ueber eine neue Bereicherung des Asiatischen Museums. 6.
- DORN. Ueber eine neue Bereicherung des Asiatischen Museums. 6.

IV.

R A P P O R T S.

- SJÖGREN.** Die Berufung der Schwedischen Rodsen durch die Finnen und Slawen, von E. Kunik. Erste Abtheilung. 7.
- BROSSET.** Rapport à S. E. M. le Ministre, Président de l'Académie. 10.
- DORN.** Rapport sur la publication de l'histoire du Mazanderan et du Tabaristan. 13.
- SJÖGREN, OUSTRIALOV et KUNIK.** Rapport sur la succession littéraire de feu l'Académicien Krug. 16. 17. 18.
- BÖHTLINGK.** Sur la publication d'une édition critique de l'Urvasia, drame sanscrit de Calidasa, par M. Bollensen. 22.
- FRAEHN.** Sur la reprise des recherches de manuscrits orientaux en Asie, ordonnée par S. E. le Ministre des finances, et sur un nouveau Catalogue des *Desiderata*. 23.

V.

V O Y A G E S.

- BAER.** Neueste Nachrichten über Reguly's Reise. 8. 13.
- ABICH.** Sur les ruines d'Ani. 24.
- BROSSET.** Rapport sur la lettre de M. Abich. 24.
- CASTRÉN.** Lettre à M. Sjögren. 24.

VI.

C O R R E S P O N D A N C E.

- BROSSET.** Lettre à M. Bopp sur son rapport relatif aux recherches philologiques de M. le Dr. Rosen. 9.

VII.

BULLETIN DES SÉANCES.

- Séances du 12 (24) et 26 avril (8 mai) 1844. 4. 5.
- Séances du 10 (22) mai, 24 mai (5 juin), 7 (19 juin), 21 juin (3 juillet) et 2 (14) août 1844. 6.
- Séances du 16 (28) août, 6 (18) septembre et 20 septembre (2 octobre) 1844. 8.
- Séances du 4 (16) octobre, 18 (30) octobre, 1 (13) novembre et 15 (27) novembre 1844. 9.
- Séances du 28 novembre (10 décembre), 20 décembre 1844 (1 janvier 1845). 13.
- Séances du 17 (29) janvier, 31 janvier (12 février) 1845. 16. 17. 18.
- Séance du 14 (26) février 1845. 19. 20. 21.
- Séances du 28 février (12 mars), 14 (26) mars, 28 mars (9 avril) 1845. 22.
- Séances du 25 avril (1 mai), 16 (30) mai, 30 mai (11 juin) 1845. 24.

VIII.

CHRONIQUE DU PERSONNEL.

No. 1. 2. 3.

IX.

ANNONCES BIBLIOGRAPHIQUES.

No. 8.

X.

S U P P L É M E N T S.

- I. Compte rendu des travaux de l'Académie pour 1844, par M. Fuss.
- II. Rapport sur le treizième concours Démidov, par le même.
- III. Des adjectifs en général et des adjectifs russes en particulier, par M. Davydov,

Sans aucun doute la cupidité, la patriotique admiration des Arméniens pour la capitale de leur troisième dynastie, et la curiosité européenne n'ont point laissé entièrement intact un pareil monceau de ruines historiques; mais ces ruines sont aujourd'hui défendues par leur dangereuse solitude, par des touffes luxuriantes d'arbrisseaux parasites, de plantes épineuses, par la crainte de leurs hôtes vénéneux ou féroces, les scorpions et les chacals, et d'hôtes humains plus redoutables, enfin et surtout, du côté de la Russie, par le respect d'un sol étranger, et par l'effroi des quarantaines auxquelles doit se soumettre quiconque a posé le pied sur le sol turk.

Toutefois nous savons qu'à diverses époques les ruines d'Ani ont été visitées. En 1804 deux prêtres arméniens s'y sont aventurés et ont relevé quelques inscriptions, déjà publiées par le P. Minas Bjechkian, résidant à Qara-Sou-Bazar, en Crimée. Le P. Loukas Indjidjian dit aussi avoir conversé avec quelques-uns de ses compatriotes, qui avaient fait le pèlerinage d'Ani. Parmi les Européens, je vais certain que plus d'un l'aura accompli, mais j'avoue n'avoir pas à ce sujet de renseignements certains. Je crois encore me rappeler que les membres de la légation française en Perse, dirigée par M. le comte de Sercey, ont relevé les ruines d'Ani; j'ignore s'il a été publié quelque chose.

Si donc il se rencontre un homme de bonne volonté, bien préparé par ses études habituelles, dévoué par goût, comme par état, aux recherches scientifiques, maniant facilement la plume et le crayon, il est bien à désirer que cet homme soit mis en demeure de recueillir les matériaux d'une description archéographique d'Ani. Entrepris dans de telles conditions, un semblable travail, par le seul intérêt du sujet, serait accueilli avec applaudissement par l'Europe savante.

Quoique je n'aie pas été appelé à donner mon avis, quoique mes remarques doivent arriver tardivement, je ne puis m'empêcher de dire que je regarde la présence de M. Abich, professeur de l'université de Dorpat, sur les ruines d'Ani, comme une singulière bonne fortune. Le coup-d'oeil qu'il nous a donné de l'état du terrain, un beau plan d'ensemble, quelques magnifiques détails, tout cela montre que l'habile professeur est grandement en état de remplir sa tâche. S'aidant des beaux matériaux, déjà préparés, qui se trouvent, dit-on, à l'état-major de Tiflis, il pourrait mener rondement cette noble entreprise; et dût son cours de géologie être suspendu pour quelques mois encore, la Russie et la science historique gagneront assez à un tel travail pour que la

Conférence soit en droit d'exprimer à son savant et illustre Président la part qu'elle prend à ces recherches.

J'ai donc l'honneur de proposer que l'Académie charge M. le Secrétaire perpétuel de témoigner à M. le Ministre le désir que les trois plans envoyés par M. Abich soient conservés, si Son Excellence n'en a disposé autrement, au Musée Asiatique de l'Académie; que la partie de la lettre de M. Abich relative aux ruines d'Ani soit traduite et imprimée dans le Bulletin, et que les autres inscriptions et plans à recueillir par le voyageur, si la permission qu'il demande lui est accordée, soient mis en leur temps à la disposition de la Conférence.

5. LETTRE DE M. CASTRÉN A M. SJOEGREN. (Lu le 27 juin 1845).

Tobolsk, den 19. (31.) Mai 1845.

Seit einigen Tagen sitze ich hier und überlege, in welcher Richtung ich von nun an meine Reise unternehmen soll. Es ist eben die im Anfange eingeschlagene Richtung, auf welcher oft der ganze Erfolg einer Sache beruht. Nun lässt sich aber mein Weg im Voraus nicht mit Sicherheit bestimmen, weil Sibirien in linguistischer und ethnographischer Hinsicht zur Zeit noch kaum etwas mehr ist, als ein in Nebel gehüllter Ocean; irgend etwas muss man jedoch überdacht und beschlossen haben, ehe man sich auf das irreführende Meer hinaus begibt. Die Akademie der Wissenschaften hat freilich dadurch meine Sorge erleichtert, dass sie alle diejenigen Häfen angegeben, die ich während der Reise zu suchen habe; die nöthigen Seekarten aber zu entwerfen — diess hat die Akademie meinem eigenen Ermessen überlassen. Meine Instruction besagt hierüber, dass die Angaben und Nachrichten, die ich an Ort und Stelle durch kundige Personen erhalte, hauptsächlich meine Reisetouren bestimmen müssen. Da ich zur Zeit noch alle solche Angaben und Nachrichten vermisste, kann ich nur ganz im Allgemeinen über die künftige Richtung der Reise berichten.

Um eine klarere Anschauung zu gewinnen, habe ich das Feld meiner Thätigkeit in drei Theile eingetheilt: den nördlichen oder Samojedischen, den mittleren oder Ostiakischen und den südlichen oder Mongolisch-Tatarischen. Nach der Instruction ist es der nördliche oder Samojedische Theil von Sibirien, der von mir in linguistischer und ethnographischer Hinsicht wesentlich untersucht werden soll. Allein wie man weiss, oder we-

nigstens vermuthet, sind einige Samojedenstämme, auf ihrer Wanderung vom Altai zum Eismeere, im mittleren und südlichen Sibirien, innerhalb der heutigen Gebiete der Ostiaken, Mongolen und Tataren stehen geblieben. Unter ihnen sollen einige mit den übrigen Landeseinwohnern bereits in eins zusammengeschmolzen sein; von anderen hingegen heisst es, dass sie noch fortleben mit Beibehaltung ihrer Sprache und Nationalität, wenn sie gleich wegen ihrer geringen Anzahl von dem Hauptvolke nicht gehörig unterschieden, sondern theils mit Ostiaken, theils mit Mongolen und Tataren verwechselt werden. Zufolge der gegebenen Instruction ist es mir gleichfalls auferlegt, von allen den Sibirischen Volksstämmen, in denen man eigentlich Samojeden vermuthet, auszumitteln, was sie in der That sein mögen, Diess kann natürlicher Weise nicht geschehen ohne vorläufig gewonnene Kenntniss der Ostiakischen, Mongolischen und Tatarischen Sprachen. Denn wenn ich mich auch nicht in eine genauere Untersuchung derjenigen Sprachen sollte einlassen können, die vielleicht keines Samojedischen Ursprungs sind (z. B. die Koibalische, Sojatische u. s. w.), obzwar man sie dafür gehalten hat, so ist doch eine allgemeine Kenntniss der gedachten Sprachen, und besonders der Ostiakischen, nothwendig, um die eigenthümliche Beschaffenheit der durch Ostiakischen, Mongolischen und Tatarischen Einfluss umgestalteten Samojedensprache darzulegen.

Es ist nun das Ostiakische, welches die anfängliche Richtung meiner Reise bestimmen soll. Hätte ich nicht dieses Hinderniss zu überwinden, so könnte ich eine in vieler Hinsicht interessante Reise zu den Samojeden unmittelbar vornehmen. Sie wäre schon dadurch sehr interessant, dass sie mit meiner früheren Reisetour zusammenhängen würde. Ich habe nämlich ehemals, von Mesen an, die Samojedische Bevölkerung die Kaninschen, Timanschen und Bolschesemelschen Tundren hindurch über den Ural hin bis nach Obdorsk begleitet. Eigentlich müsste ich also an dem letztgedachten Orte meine Untersuchungen wieder anfangen und von Obdorsk die Richtung nach dem Nadymischen Meerbusen, dann zu den Flüssen Tas und Jenissei nehmen. Allein auf jener Reise würde ich in Berührung mit Völkern kommen, die von einigen Verfassern für Samojeden, von anderen für Ostiaken gehalten werden. Vorausgesetzt dass sie weder reine Samojeden noch Ostiaken sind, sondern eine Mischung beider Völker ausmachen, wäre dennoch meine Reise, ohne die Ostiaken gründlicher zu kennen, zunächst verfehlt. Sollte

selbst jene Voraussetzung ungegründet sein, so hege ich doch aus guten Gründen die Besorgniss, dass der Zweck der Reise auf solchem Wege nicht erreicht werden dürfte. Es heisst in meiner Instruction: die Akademie wünscht, dass Sprachstudien auf der Reise der Hauptgegenstand meiner angestrengten Thätigkeit sein sollen. Damit aber solche Studien während einer zur Sommerzeit angestellten Reise mit irgend einem Erfolge sollen betrieben werden können, wäre es absolut nothwendig, dass der Reisende sein eigenes Fahrzeug commandirte und seine Reise ganz nach eigenem Gutdünken bestimmte. Ueber so grosse Mittel, als dazu erforderlich wären, kann nicht jedermann verfügen. Ich für meinen Theil wäre genöthigt mich zu Russen zu gesellen, die in Handelsgeschäften die Küsten des Eismerees besuchen. Allein Handel und Wissenschaft reichen einander selten eine brüderliche Hand, und in vorliegendem Falle können meine Interessen mit denen des Kaufmanns durchaus nicht bestehen. Während er mit dem Ostiaken Handel treibt, oder an irgend einem öden Ufer seine Fische mit aller Gemächlichkeit einsalzt, müsste ich in einem Samojedenzelte liegen, wo der Kaufmann zur Sommerzeit nichts zu schaffen hat. Dazu kommt, dass die Obischen Fahrzeuge höchstens nur bis Nadym kommen, wo noch Ostiaken wohnhaft sind; wie meine Reise aber von da bis zum Tas sollte fortgesetzt werden können, oder ob das mit meinen Mitteln einmal möglich wäre, weiss ich nicht. Nur das weiss ich, dass der Sommer an diesen Orten eine für linguistische Reisen höchst ungeeignete Jahreszeit ist. Der Philolog muss sich so einrichten, dass er für seine eigentlichen Studien gewisse zweckmässige Hauptstationen erwählt, dagegen in unbewohnten, volkleeren Gegenden, wo für ihn natürlich nichts zu verdienen ist, allen Aufenthalt vermeidet. Im Winter kann er nach Belieben still stehen oder reisen, denn dann gibt es, um in Samojedischer Denkweise zu reden, überall Leute und überall Wege. Im Sommer aber sind die Samojeden zerstreut und aller Verkehr auf den Tundren ist unterbrochen, so dass man in ganzen Monaten nicht vom Flecke kommen kann. Diese Erfahrung habe ich mehr als einmal bestätigen müssen und zuletzt auf einer Reise von Kolwa nach Obdorsk im Herbste des Jahres 1843. Ich reiste damals in Gesellschaft Sürjänischer Bauern in einem sogenannten Kajuk den Uusafluss aufwärts und erreichte nach einer Fahrt von ungefähr zwei Wochen den Fuss des Ural. Hier ward ich dann genöthigt in Erwartung der Rennthiere und der Winterbahn, auf einer öden Tundra nahe an fünf Wochen liegen zu bleiben, und

mich mit Fleisch von gefallenen Rennthieren zu ernähren.) Auf der ganzen Reise zwischen Kolwa und Obdorsk verweilte ich neun Wochen, ohne einen einzigen Samojeden unterwegs anzutreffen. Zwei Monate später hätte ich dieselbe Reise in neun Tagen bewerkstelligen und den Weg voll Nomaden finden können. Dass ein ähnliches Verhältniss auch im vorliegenden Falle Statt finden würde, habe ich allen Grund anzunehmen.

Noch ein Umstand bewegt mich, die abentheuerliche Eismeerfahrt mir aus dem Sinne zu schlagen. Während meines Aufenthaltes in Beresov im vorigen Jahre hörte ich sagen, dass am Flusse Kasym acht nomadisirende Samojedenstämme **) sein sollen, von denen man glaubte, dass sie sich in Hinsicht der Sprache von den zu der Obdorschen Wolost gehörenden Samojeden bedeutend unterschieden. Eine so wichtige Angabe darf natürlich von mir nicht ohne alle Beachtung gelassen werden, sondern mein Bestreben muss darauf gerichtet sein, vor der Abreise zum Jenissei über diesen bisher übersehenen Zweig des Samojedengeschlechtes mir genauere Aufklärung zu verschaffen. Vermuthlich wird diess nicht eher als im Herbste geschehen können, in welcher Jahreszeit die Kasymschen Samojeden Kondinsk und Surgut besuchen sollen.

In Betracht aller dieser Umstände bin ich nun gesonnen mich im nächsten Sommer nur auf den Flüssen Irtisch und Ob zu bewegen und unterdessen hauptsäch-

*) Eben hier war es auch, wo Dr. Castrén damals den Grund zu der Krankheit legte, von der er später in Obdorsk befallen wurde, und die einen so drohenden Charakter annahm, das er auf den dringenden Rath seines Arztes in Beresov die damals bereits von der Akademie beschlossene Fortsetzung seiner Reise einstweilen aufgeben und eiligst nach seinem Vaterlande zurückkehren musste, um dort in nöthiger Ruhe die zur Zeit noch sogar problematische Wiederherstellung seiner zerrütteten Gesundheit abzuwarten. S.

**) Hat der Vf. hier nicht etwa Samojedenfamilien schreiben wollen? S.

lich mit dem Studium des Ostiakischen mich zu beschäftigen. Zur Hauptstation scheint die Gegend von Samarowa sich am besten zu eignen, weil Ostiaken aus verschiedenen Districten dort zusammenstossen, und nach der Aussage hiesiger Russen in Hinsicht der Sprache von einander bedeutend abweichen sollen. Zwar liegt die genauere Erörterung der verschiedenen Ostiakischen Dialekte ausserhalb des meiner Thätigkeit vorgezeichneten Feldes; allein es ist schon zur allgemeinen Uebersicht einer Sprache, besonders einer so rohen und ganz unbearbeiteten Sprache, wie die Ostiakische, nützlich und nothwendig, mehrere Dialekte mit einander zu vergleichen. Ausserdem hoffe ich an den bezeichneten Orten schon während des Sommers über die Kasymschen Samojeden nöthige Aufklärungen zu erhalten. In solchem Falle könnte ich gleich mit der ersten Winterbahn meine Reise in irgend einer anderen Richtung fortsetzen. Der Instruction der Akademie gemäss, so wie auch nach meinem eigenen Wunsche, müsste ich ferner suchen, erst zum Tas und dann zum Jenissei zu kommen, um nach erlangter vollständiger Kenntniss des allgemeinen, nördlichen Dialektes der Samojedensprache zu dessen südlichen Abzweigungen übergehen zu können. Diess ist ein Plan, dem ich noch fest anhänge, wenn ich gleich voraussehe, dass der Ausführung desselben bedeutende Schwierigkeiten entgegenstehen werden. Fürs erste bin ich noch ungewiss, ob man einmal von Surgut her zum Tas gelangen könne, und zweitens würden nach dem besagten Plane die in der Gegend von Narym wohnhaften Samojeden dieses Mal von mir unbesucht bleiben. Ihrer wegen würde ich dann genöthigt sein, vom Jenissei eine Reise von mehreren hundert Wersten zum Obflusse zu machen. Zur Vermeidung dieses Umweges könnte meine Reise auch so eingerichtet werden, dass ich mich den ganzen nächsten Winter bei den verschiedenen Samojedenstämmen am Obflusse aufhielte, darauf im Frühjahre den Ket hinauf zum Jenissei und diesen Fluss hinunterginge, endlich aber die Rückreise den Tas hinauf machte. Alles dieses muss jedoch Umständen und Verhältnissen überlassen werden, die sich noch nicht bestimmen lassen.